

« Et si en plus y'a personne » (là-haut)



Le Chef des Affaires Religieuses turc, nommé et payé par l'Etat , a partagé les impressions de sa récente visite en Azerbaïdjan. Il a parlé des "atrocités ommises " par l'Arménie pendant "l'occupation du Karabagh". Il a souhaité que la victoire des militaires "turco-azerbaïdjanais" soit bénéfique et **benie pour tous** les musulmans du globe.

Il s'est félicité d'avoir entendu les appels à la prière depuis les mosquées de Chouchi. Et il désire que les prières soient entendues par "les **loups, (gris ? , ndlr)** les oiseaux, les arbres et tous les êtres vivants de la région"

Et il espère voir, lors d'une visite ultérieure en Artsakh, la **multiplication des minarets** à Chouchi, Fuzuli et Agdam. (*)

Mais quel avenir pour les églises et monastères arméniens de l'Artsakh ?.

Près de 1500 monuments arméniens seraient passés sous le contrôle de l'Azerbaïdjan suite au conflit de 44 jours. Parmi eux figurent 161 monastères et églises, 345 pierres tombales historiques et 591

khatchkars (croix de pierre, ndlr). "Un patrimoine de l'humanité à protéger" déclare le **Senat français**. (**)

Or la protection y est assurée par l'armée russe de maintien de cessez-le-feu mais , **non de la paix** ,qui dans la région mène des opérations conjointes avec la Turquie.

Mais la confiance des Arméniens envers le gouvernement russe **déperit** de jour en jour.

En outre, l'action de l'UNESCO pour préserver les pierres tombales du Nakhitchevan, dans les années 2010, sous la direction d'une représentante corrompue (suspectée , ndlr), bulgare n'est pas effacée dans la mémoire des Arméniens.

Force est de constater un avenir sombre pour le patrimoine religieux arménien en Artsakh.

(*) Quotidien turc Sabah du 2 nov 2021

(**) Rapport d'information de M.Olivier Cigolotti et
de Mme Arlette Carlotti, fait au nom de la Com-
mission des Affaires Etrangères, de la Défense et des
Forces Armées, du Sénat de la Républque française
en date du 7 juillet 2021.

Zaven Gudsuz zaven471@hotmail.com

Zaven Gudsuz est diplômé d'économie de l'Université de Nantes en France

"Tant de processions, tant de têtes inclinées
Tant de capuchons tant de peurs souhaitées
Tant de démagogues, de temples, de synagogues
Tant de mains pressées, de prières empressées..."

"Et si en plus y'a personne" Alain Souchon

**La ville d'Ani (aux Mille et Une
églises) revient à sa patrie**

d'origine : l'Arménie



Les touristes qui visitent les ruines d'Ani (actuellement dans le département turc de Kars, frontalier avec l'Arménie) reçoivent le message : "Bienvenue en Arménie" sur leur

téléphone mobile.

Le message est reçu en raison du transfert automatique sur l'appareil qui est connecté à d'autres opérateurs, via l'Arménie, en l'absence de station de base dans la région.

Les visiteurs et les frontaliers turcs reçoivent une facture dont le montant est exorbitant car les appels locaux sont comptabilisés au prix d'outre-mer.

Où les politiciens et militaires (turcs, ndlr) ont échoué, la technologie rétablit la vérité historique.

Zaven Gudsuz

Bien qu'un habitat soit attesté sur le site depuis le [II^e millénaire av. J.-C.](#), la date de sa fondation n'est pas connue. Il existe déjà une forteresse à l'époque du royaume d'[Urartu](#) (Ourartou). Pendant le [Moyen Âge](#), la ville est située dans la province arménienne historique d'[Ayrarat](#) (district de [Shirak](#) ou Chirak), sur un « promontoire triangulaire ».

Ani devient tout d'abord la [forteresse](#) des seigneurs de la famille [Kamsarakan](#) vers le [v^e siècle](#), puis elle passe sous la main des [Bagratides](#) qui quittent la ville de [Kars](#) et sa forteresse perchée au [ix^e siècle](#)¹. Le [x^e siècle](#) et l'an mil est l'époque de la splendeur d'Ani.

Le [roi d'Arménie Achot III](#), de cette dynastie, en fait sa [capitale](#) en [961](#) : il construit d'abord les remparts (les premiers de l'[histoire](#) de la ville) puis un grand palais et sa citadelle².

Ani s'agrandit grâce à sa situation sur une route commerciale, et est donc le centre religieux, administratif et aussi culturel de tout l'[Arménie médiévale](#) vers [992](#). La « ville aux mille et une églises » prend de l'importance. Cette grandeur ne suffit pas au roi [Sembat II](#) — dit le Conquérant ; il fait édifier des murailles plus grandes que les précédentes vers [989](#)¹. C'est alors que l'on assiste à une « fièvre constructive » : palais, magasins, marchés, auberges, ateliers, etc., . Des bâtiments religieux sont à leur tour construits. La population d'Ani vers l'an mil atteint les 100 000 habitants, et la cité est le siège du [catholicos](#) arménien.

Un nouvel essor est connu par la ville sous le règne de [Gagik I^{er}](#) ([989-1020](#)), c'est l'époque de la construction de la plupart des églises.

EN [1045](#), [Byzance](#) occupe la ville : il n'y a plus de règne [bagratide](#).

Le [16 août 1064](#)³, elle est prise par les Turcs [Seldjoukides](#), sous la conduite d'[Alp Arslan](#) et en [1072](#), la ville est cédée à la famille [kurde](#) des [Cheddadides](#) (Banou-Cheddâd), représentée par [Fazl Manutché](#)

(1072-1110), dont la mère était une Bagratide, puis par son fils Abou'l-Sewar (1110-1124). En 1124, les habitants se révoltent contre les Cheddadides et la ville est occupée par les Géorgiens pendant deux ans avant de revenir aux Cheddadides Fadlun I^{er} (1126-1132), Mahmoud (1132), Cheddâd (mort en 1155) et Fadlun II (1155-1161). Les armées du roi Georges III de Géorgie l'occupent de nouveau entre 1161 et 1163 avant qu'elle ne soit reprise par les Seldjoukides pour 10 ans (1163-1174). En 1174, Ani est reconquise par le prince Iwané Orbéliani puis intégrée dans le domaine royal géorgien en 1177 jusqu'à la mort du roi en 1185. La ville revient ensuite une dernière fois aux Cheddadides⁴.

Ani est enfin libérée par les princes Zakarian en 1199⁵, qui font édifier des monastères arméniens. La ville devient le centre de l'Arménie zakaride et profite d'un nouvel essor, moins brillant que le précédent. Elle est prise par les Mongols en 1231 — ou 1236. Au ^{xiv}^e siècle, une dynastie turcomane, les Qara Qoyunlu, en fait sa capitale. Après la prise de la ville par Tamerlan à la fin du siècle, les Qara Qoyunlu transfèrent leur capitale à Erevan. La ville est complètement abandonnée.

L'histoire selon laquelle la ville aurait été détruite par un tremblement de terre en 1319 serait un mythe

Majak le magicien de la Musique



Majak Tosikyan (prononcer Tochikian) est un musicien, compositeur prolifique né en 1947 à Kinali ("Kenale" une des Iles des Princes d'Istanbul (Turquie) où pendant la période estivale la population arménienne est très dense et on l'appelle "Ile des Arméniens).

Il débute sa carrière en 1965 comme guitariste et pendant son service militaire (en Turquie) se met à composer. Il est l'auteur de centaines de chansons dans le hit parade turc avec plusieurs récompenses à son palmarès.

Depuis 1981 il fait la navette entre Montréal, Erevan (prononcer Yérévan) et Istanbul. Sa composition "Desnem Anin" (Ani, ville arménienne en ruine, aujourd'hui en Turquie, à quelques kilomètres de la frontière) d'après le poème de Hovannès Chiraz, est rendue très populaire dans la diaspora et en Arménie. Il déclare que ce poème l'a fait venir en Arménie. Il est titulaire, en 2010, de la médaille "Gomidas" et d'une deuxième, d'or, décernées par le gouvernement d'Arménie pour sa contribution à la musique arménienne.

En 2015 le Ministère arménien de la Diaspora invite Majag Tosikyan en Arménie pour présenter ses oeuvres et organiser la première de son oratorio "Hrant Dink" avec la chorale Loussavoritch (Illuminateur ndlr) d'Istanbul. Des représentations ont eu lieu ensuite à Istanbul, New York, Los Angeles et Montréal.

En 2018 il compose "Sassountzineri Bar" (Danse des habitants de la ville de Sassoun, ndlr) pour orchestre et chorégraphie d'après le poème de Kevork Emin. La première a eu lieu à Erevan le 24 septembre 2018 avec la collaboration du Ministère de la Diaspora. C'est une oeuvre dans le concept "epic-cinematic sound". Depuis deux représentations sont produites

à Gyumri (Arménie) et Istanbul (Turquie) .

Le voeu de Majag Tosikyan est de faire retentir la musique arménienne en Turquie avec un haut niveau academique. Déjà ses oeuvres arméniennes sont passées sur la chaine nationale TRT en Turquie avec l'interprétation de la chanteuse stambouliote arménienne Sibil.

Roje Gudsuz



Ani a été connue comme la ville aux mille et une églises.

Durant toute son histoire, l'Arménie a eu 12 capitales. L'existence d' autant de sièges du gouvernement témoigne de l'instabilité de l'État arménien, et d'un nombre important d'invasions et de conquérants. Mais c'est aussi un signe à chaque fois d'un effort renouvelé pour établir les royaumes, les principautés, et, enfin, les républiques.

De toutes les capitales de l'Arménie, Ani se distingue comme l'une des plus célèbres de son temps. Le tout dernier royaume arménien indépendant sur le territoire traditionnel, gouverné par la dynastie Bagratouni (Bagratid), y a déplacé la cour en l'an 971 après JC. Les travaux de construction ont permis l'afflux d'une plus grande population, et la ville s'est transformée en un hub commercial de la région, sur des routes allant dans les quatre directions. Dans les décennies suivantes, la population aurait été comprise entre 100 000 et 200 000 personnes, rivalisant avec Bagdad et Constantinople, surpassant certainement Londres et Paris de l'époque.

Avec sa croissance, Ani a finalement gagné le surnom « la ville aux mille et une églises ». Une de ces nombreuses églises, située à l'extérieur des murs de la ville, a été connue comme l'église du Pasteur. On l'appelle comme ça, car selon la légende, la femme d'un pasteur ne pouvait pas trouver la paix et la tranquillité pour prier au milieu de la foule dans toutes les autres églises de la ville. L'architecture d'Ani et de sa célèbre cathédrale en particulier, est reconnue aujourd'hui pour son impact sur le développement de la tradition architecturale gothique, qui s'est répandue dans toute l'Europe au cours des prochains siècles.

La pression et les machinations byzantines ont finalement réussi à faire fléchir Ani en 1045, mettant fin à la période Bagratouni de l'histoire arménienne. Peu de temps après, les Turcs seldjoukides ont pris la ville en 106, et ont ensuite remporté la victoire décisive sur les Byzantins à la bataille de Manzikert en 1071. Même si pendant les siècles suivants la ville a maintenu une certaine importance sous les dominations kurde, géorgienne et mongole, elle est devenue de moins en moins prospère à partir de la fin du XIVème siècle. Ani a gardé son statut de ville pendant encore quelques siècles. A partir des années 1750 elle s'est complètement vidée de sa population.

Ani se trouve aujourd'hui en Turquie à l'autre rive de la rivière Akhourian qui forme la frontière avec l'Arménie. On peut apercevoir ses ruines directement du territoire arménien. Il s'agit d'un site ouvert aux touristes, sur lequel on y mène des travaux archéologiques et où quelques efforts de sauvegarde ont été faits. En effet, des fonds ont été alloués au cours des dernières années grâce aux gouvernements et des organismes étrangers à but non-lucratif, mais aussi à la coopération avec les organismes gouvernementaux et les ONG turques pour faire avancer l'étude et la sauvegarde d'Ani. Cependant, comme avec la plupart des lieux et objets culturels arméniens en Turquie, on traite ce site souvent avec peu de soins adéquats et parfois on le néglige ouvertement. Dans la plupart des cas on sous-estime dans les cercles officiels et non officiels l'importance qu'occupent de tels sites non seulement dans l'héritage arménien mais aussi dans l'histoire même de la Turquie.

source :

Le projet 100 ans 100 Faits recommande de visiter le site [VirtualANI](#) pour voir de plus près la capitale Bagratouni. Une vue aérienne d'Ani aujourd'hui peut être vu avec [Google Earth](#).

À propos

Catégories

Contactez-nous

[←Fait Précédent](#)

[Fait Suivant→](#)

Fait N° 17.

A

Lidl efface les croix des églises grecques sur les emballages : un scandale pour les internautes



L'entreprise Lidl, géant de la grande distribution à bas coûts, est au coeur d'une controverse sur les réseaux sociaux.

En effet Lidl a effacé les croix des églises grecques de l'île de Santorin sur les emballages de sa gamme de produits grecs «Eridanous».

Un jeune belge écrit fin août à nos confrères de la [Radio Télévision Luxembourg](#) belge pour faire part de son indignation. «Je suis scandalisé par les magasins Lidl qui pour vendre des produits grecs effacent sur des photos de la Grèce, une partie de son paysage et de sa culture», écrit-il à *RTL Belgique*.

Sur Twitter, de nombreux internautes ont réagi avec virulence à cette censure de Lidl:

«Nous sommes vraiment navrés d'avoir pu être blessant à cause du travail artistique sur la gamme de nos produits Eridanous», a plaidé Lidl..

«Nous évitons l'utilisation de symboles religieux car nous ne souhaitons exclure aucune croyance religieuse», a précisé Lidl à *RTL Belgique*.

Le choix radical d'effacer les croix des emballages a été mal perçu par le public.

source : RTL Belgique , Le Figaro

Jusqu'au 22 Novembre 2015 expo :
« Les églises arméniennes au
début du 20ème siècle »

Eglise St Jean Kanéo



architecture arménienne & byzantine

LES EGLISES ARMENIENNES AU DEBUT DU 20^{ème} SIECLE

Collection de cartes postales du Musée-Institut du Génocide d'Erevan

jusqu' au 22 novembre 2015

15 rue Jean Goujon 75008 Paris FRANCE métro Alma Marceau ou Champs
Elysées, Bus 72

Présentation par Hayk Demoyan, directeur du Musée-Institut du Génocide
d'Erevan

**Dimanche 16 Août 2015 en
matinée : bénédiction du raisin
dans toutes les églises
arméniennes**



Dimanche 16 août 2015 : bénédiction du raisin dans toutes les églises arméniennes

A Paris en l'église St Jean Baptiste , 15 rue Jean Goujon 75008 Paris.

BENEDICTION DU RAISIN

La bénédiction du raisin est pratiquée, dans les églises arméniennes , à l'occasion de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. Les récoltes et les fruits de l'année sont bénis au cours de cette cérémonie. L'Église apostolique arménienne donne cette préférence au raisin, car Jésus s'était lui-même comparé à plusieurs reprises à la vigne. C'est à partir du raisin que se prépare le vin que Jésus-Christ, lors de son dernier repas, a assimilé à son sang, et à partir duquel il a établi le sacrement de la communion, qui de nos jours encore constitue l'apogée de la messe. Le vin utilisé au cours de la messe est un vin pur et sans mélange, de même que celui qui est présenté aux nouveaux époux lors de la célébration du mariage .

Chez les Arméniens, la coutume veut qu'on ne mange pas de raisin jusqu'à sa bénédiction.

Bénédiction Urbi et Orbi place St Pierre : 140 000 personnes : Pâques la plus importante fête de

la chrétienté





Phot

Des centaines de milliers de fidèles ce dimanche à Rome pour la fête de Pâques & la bénédiction Urbi et Orbi du pape François. En France les églises chrétiennes ont fait le plein . Les Français sont partis massivement en week-end pour ces trois jours de "*pont*".

Pâques est la plus importante fête de la chrétienté. Elle commémore la résurrection de Jésus-Christ énoncée par la Bible, le troisième jour après sa passion. La solennité commence le dimanche de Pâques, qui pour les catholiques marque la fin du jeûne du carême, et dure huit jours (semaine de Pâques, semaine radieuse ou semaine des huit dimanches) (voir calendrier chrétien). Le pluriel de Pâques ne fait pas référence à une pluralité de dates. La langue française distingue en effet « la » Pâque originelle juive et la fête chrétienne de Pâques. La première commémore la sortie d'Égypte par un repas rituel qui s'appelle aussi « la Pâque ». La fête chrétienne est multiple. Elle commémore à la fois la sortie d'Égypte, l'institution eucharistique lors du repas de la Pâque, la crucifixion du Christ et son repos au tombeau durant trois jours, sa résurrection, passage de la mort à la vie, et la nouvelle création inaugurée le troisième jour.

La date de Pâques est fixée au premier dimanche après la pleine lune suivant le 21 mars ce qui, selon le calendrier de référence, donne souvent un jour de célébration différent pour les Églises occidentales et les orthodoxes. Il existe aussi certaines Églises chrétiennes qui choisissent de pratiquer cette cérémonie en concordance avec la Pâque juive.

Sommaire

1 Étymologie

2 Date de Pâques

3 Histoire

4 Jours fériés

5 Célébrations religieuses 5.1 Église catholique

5.2 Spécificités selon les pays 5.2.1 Églises orthodoxes et orientales

5.2.2 Spécificités orthodoxes et orientales

6 Fêtes et traditions populaires 6.1 Œufs de Pâques

6.2 Souhais donnés

7 Grammaire et orthographe

8 Origines des coutumes

Étymologie

« **Pâque** », du latin populaire *pascua, altération (par influence de pascua « nourriture », du verbe pascere « paître ») du latin ecclésiastique Pascha¹, emprunté au grec πάσχα / páskha, lui-même emprunté à l'hébreu פֶּסַח Pessa'h « *il passa [par-dessus]* », d'où « passage », est le nom de la fête juive qui commémore la sortie d'Égypte². D'après les Évangiles, c'est pendant cette fête juive (qui dure 8 jours) qu'eut lieu la résurrection de Jésus ; c'est pourquoi le nom en a été repris pour désigner la fête chrétienne.

Article détaillé : Calcul de la date de Pâques.

Le jour de Pâques est un dimanche situé à des dates variables du calendrier grégorien comprises entre le 22 mars et le 25 avril. Des dates de jours fériés et de fêtes dépendent de ce jour de Pâques, comme le lundi de Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, le lundi de Pentecôte.

À titre d'exemple, les dates contemporaines de Pâques sont les dimanches :

31 mars 2013,

20 avril 2014,

5 avril 2015.

Ces dates sont celles du calendrier grégorien, qui suit le mouvement du soleil et les saisons.

Histoire

Article détaillé : Calcul de la date de Pâques.

Pâques est la première fête célébrée dans les calendriers liturgiques chrétiens ; elle est attestée dès le II^e siècle. Elle commémore la dernière Cène, la Passion et la Résurrection du Christ³, événements dont les évangiles synoptiques situent le déroulement lors des festivités de la Pâque juive à Jérusalem, un vendredi 15 Nissan du calendrier juif, alors que l'évangile attribué à Jean situe la crucifixion de Jésus un vendredi 14 nissan. La fête de Pâques était célébrée de façon diverse par les églises chrétiennes primitives. Certaines des premières Églises

continuaient à célébrer la Cène le jour de la Pâque juive, en particulier les Églises syriaques attachées à la tradition johannique qui identifiait le sacrifice du Christ à l'offrande pascale⁴. D'autres, telles l'Église de Rome, fêtaient Pâques le dimanche suivant la Pâque juive, mettant ainsi l'accent sur la Résurrection au lendemain du Shabbat.

Le calendrier hébreu étant lunisolaire, tous les mois commencent à la Nouvelle Lune ; le 14 du mois de Nissan correspond donc en général à la Pleine Lune à quelques jours près (c'est-à-dire le quatorzième après la nouvelle lune visible depuis Jérusalem la plus proche de l'équinoxe. Voir ci-après les détails sur la définition du Concile de Nicée). L'année du calendrier juif compte 12 ou 13 mois lunaires ; pour que Nissan reste le premier mois du printemps, l'intercalation d'un mois complémentaire était décidée par le Sanhédrin quand c'était nécessaire pour respecter le rythme des saisons⁶. Après le Ier concile de Nicée en 325, il fut décidé que le calcul de la date de Pâques se ferait selon une règle fixe⁷. Ainsi, « *Pâques est le dimanche qui suit le 14e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après* », donc le dimanche après la première pleine lune advenant pendant ou après l'équinoxe de printemps. Un problème, apparu plus tard, est la différence des pratiques entre les églises occidentales et les églises orthodoxes. Les premières adoptent en 1582 le calendrier grégorien pour calculer la date de Pâques, alors que les autres continuent à utiliser le calendrier julien originel. Le Conseil œcuménique des Églises proposa une réforme de la méthode de détermination de la date de Pâques lors d'un sommet à Alep (Syrie), en 1997. Cette réforme aurait permis d'éliminer les différences de dates entre églises occidentales et orientales⁸ ; elle devait entrer en application en 2001, mais elle échoua.

Le calcul de la date de Pâques est assez complexe ; il est connu sous le nom de comput. Il existe des tables traditionnelles, mais aussi des algorithmes plus mathématiques pour la retrouver. La première méthode développée par Carl Friedrich Gauss présentait quelques erreurs : en 1954 (la formule donnait le 25 avril au lieu du 18 avril) et en 1981 (le 26 avril au lieu du 19 avril). De nombreux autres mathématiciens ont depuis développé d'autres formules. Voir des calculs détaillés dans l'article du calcul de la date de Pâques.

Certains groupes religieux choisissent de pratiquer cette cérémonie en concordance avec la Pâque juive, c'est-à-dire le jour de la Pâque quartodécimaine pour l'Église de Dieu (Septième Jour) et certains Baptistes du Septième Jour ou le

jour du Mémorial pour les Témoins de Jéhovah.

Jours fériés

La résurrection du Christ, Sainte Barbe, Sainte Catherine, triptyque de Lucas Cranach l'Ancien

Le dimanche de Pâques, comme tous les dimanche, est reconnu comme jour férié par tous les pays de tradition chrétienne. Le lundi de Pâques est également férié dans certains pays, comme la France (depuis la loi du 8 mars 1886) mais pas aux États-Unis, dans certaines communautés autonomes d'Espagne, au Mexique et en Argentine, ni au Portugal où le lundi est travaillé au moins dans certaines régions.

Le vendredi saint est aussi férié dans de nombreux pays : Brésil, Mexique, Argentine, Allemagne, Royaume-Uni, certains cantons de Suisse, Canada, certains États des États-Unis, certaines régions d'Espagne, etc. Dans les départements français de l'Alsace, de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique, de Polynésie française, de la Moselle, le vendredi saint, qui précède le dimanche de Pâques, est également férié¹⁰.

Célébrations religieuses

Église catholique

Pâques (aussi appelé le dimanche de Pâques) est la solennité la plus importante (juste devant Noël) de l'Église catholique, c'est-à-dire qu'il est obligatoire de chômer et d'assister à la messe. En fait, la liturgie spécifique à Pâques commence par la vigile pascale, célébration aussi respectée par certains anglicans et luthériens. Souvent, la vigile pascale est l'occasion, pour les croyants, de recevoir le sacrement du baptême ou de la confirmation. La nuit du matin du dimanche de Pâques se font donc l'allumage du feu nouveau du cierge pascal, la bénédiction des fonts baptismaux, la lecture des prophéties et le chants des litanies. Normalement, Pâques est le jour de l'année que choisissent les fidèles qui ne vont à la messe qu'une fois par an pour communier (d'où l'expression « *faire ses Pâques* »), ce qui leur impose d'aller se confesser au préalable. En effet, depuis le Jeudi saint, il n'y a pas eu d'Eucharistie, seulement des célébrations liturgiques telles que la surnommée « Messe des présanctifiés » du Vendredi Saint. Symboliquement, pour les catholiques, la veillée pascale et son cierge traduisent la Résurrection du Christ, le renouvellement solennel de l'engagement de leur baptême par l'ensemble des chrétiens.

Ainsi, le Carême est terminé et l'accent est mis sur l'innocence retrouvée et sur la valeur de l'initiation chrétienne. Lorsque le jour est levé, s'ensuit alors l'office suivant : la messe de la Résurrection. Le Christ, aussi appelé le Rédempteur, a vaincu pour les mortels le péché, le démon et la mort même. Jésus-Christ s'est donc fait l'agneau de Dieu, l'Agnus Dei, sacrifié lors de la crucifixion, et qui enlève les péchés du monde par sa mort et sa résurrection. Cette messe de Pâques a donc une symbolique qui exprime ainsi l'apex de toute l'année liturgique des catholiques, car elle leur rappelle leurs devoirs de chrétiens grâce à ce renouveau spirituel. Pâques est aussi l'une des rares occasions pour le Pape de prononcer la célèbre bénédiction *urbi et orbi*. Enfin, ce dimanche vient clore le triduum et la Semaine sainte.

Spécificités selon les pays

En Belgique, en France et en Italie, les cloches sont rendues silencieuses lors du Jeudi saint pour éviter qu'elles ne sonnent pendant les deux jours suivants. Durant le carême, on omet de chanter le Gloire à Dieu, en signe de pénitence. Alors, au Canada, quand arrive la vigile pascale, on fait sonner les cloches pour manifester la joie qu'on a de sortir de la pénitence pendant qu'on le chante.

Aux Philippines, au matin de Pâques (appelé localement *Pasko ng Muling Pagkabuhay* ou les Pâques de la Résurrection), la célébration est marquée par des actes de joie. À l'aube, *Salubong*, le premier d'entre eux, fait mettre ensemble de grandes statues de Jésus et Marie illustrant la première réunion de Jésus et de sa mère Marie après la Résurrection. Peu de temps après, la messe de Pâques commence dans l'allégresse.

Au Tyrol, l'effigie du Christ ressuscité apparaît par un procédé théâtral au centre du décor baroque des *Ostergräber*.

Églises orthodoxes et orientales

Procession de Pâques dans le nord de la Russie (1887), Illarion Prianichnikov.
La fête de Pâques est célébrée avec beaucoup de solennité par les chrétiens orthodoxes. Cette fête n'a pas de date fixe, elle se célèbre après la Pâque juive et dans la première semaine après la pleine lune. Bien que certaines Églises orthodoxes divergent selon le calendrier de référence (grégorien ou julien), la date de Pâques est cependant commune à toutes les Églises orthodoxes (à l'exception de l'Église autonome de Finlande) parce qu'elle est partout fixée à

partir du calendrier julien quel que soit le calendrier liturgique suivi.

Dans le calendrier grégorien, cela signifie qu'elle est fêtée entre le 4 avril et le 8 mai au plus tard.

Spécificités orthodoxes et orientales

Dans certains pays de tradition orthodoxe, les cloches rendues silencieuses sont remplacées par la simandre.

À l'annonce de la Résurrection, les fidèles reprennent en chœur les paroles suivantes: "Christ est ressuscité des morts. Par sa mort, il a vaincu la mort. Et aux morts il a donné la vie". La "lumière sainte" se propage dans l'assemblée des fidèles.

Fêtes et traditions populaires

Souvenir d'Azov, œuf de Fabergé, créé pour le Tsar de Russie.

De nombreuses coutumes datant de la plus haute antiquité destinées à accueillir le retour du printemps se rattachèrent à la fête de Pâques. L'œuf est le symbole de la germination qui se produit au début du printemps. De même le lièvre est un symbole antique qui a toujours représenté la fécondité¹¹. En France et surtout au Québec, certains mythes populaires parlent de la cueillette de l'Eau de Pâques. Dans l'Église catholique québécoise, la cueillette de l'Eau de Pâques n'est pas un mythe, puisque lorsque la vigile pascale ou la messe du matin de Pâques termine, il est réellement possible de remplir un petit pot avec un peu de l'eau qui vient d'être bénie pendant la célébration pour en rapporter chez soi. Le mythe à proprement parler voulait qu'on recueille l'eau de pluie tombée au matin de Pâques. On disait de cette eau ainsi recueillie qu'elle permettait de guérir des maladies. En Allemagne, en Suisse, en Autriche, en France dans la région d'Alsace et le département de la Moselle ainsi qu'en Martinique, Guyane, Guadeloupe et à la Réunion, le lundi de Pâques s'accompagne d'un autre jour férié : le « Karfreitag », soit le Vendredi saint. Pâques ressemble à Noël et il n'est pas rare que les gens s'offrent des cadeaux entre eux à cette occasion.

En Alsace, le traditionnel « Osterlammele » en biscuit.

En Allemagne et en France, le repas de Pâques est souvent l'occasion de partager un gigot d'agneau rôti accompagné de flageolets. En Alsace et dans certaines régions d'Allemagne, on confectionne un biscuit en forme d'agneau appelé

Osterlammele ou Lamala. Cette tradition alsacienne catholique du Lammele est attestée par le théologien catholique Thomas Murner en 1519 : le fiancé offrait un agneau pascal à sa promise. On l'offrait aussi aux enfants au retour de la messe du jour de Pâques. Après le temps du Carême, ce biscuit riche en œufs permettait d'écouler le stock d'œufs accumulé avant Pâques et dont la consommation était déconseillée, en attente de Pâques. L'agneau était décoré d'un étendard aux couleurs du Vatican (jaune et blanc) ou de l'Alsace (rouge et blanc). Cette tradition, comme la plupart, a perdu son caractère confessionnel et s'est sécularisée.

Pâques a donné naissance au prénom Pascal.

Œufs de Pâques

Bouquet de pâques traditionnel alsacien.

Dans les pays chrétiens, l'œuf de Pâques est le cadeau préféré distribué le jour de Pâques. En Belgique et dans le sud-ouest de la France, ce sont les cloches de Pâques qui apportent les œufs de Pâques. Depuis le Jeudi saint, les cloches des églises catholiques sont silencieuses, en signe de deuil. La tradition populaire pour les enfants dit qu'elles sont parties pour Rome, et elles reviennent le jour de Pâques en ramenant des œufs qu'elles sèment à leur passage.

La tradition pascale en Slovaquie.

Comme pour Noël, les Alsaciens et les Allemands décorent leur maison à l'approche de Pâques. Les œufs de Pâques sont apportés par le lapin de Pâques (Osterhase)¹². Chocolats et décorations diverses, souvent en forme de lapin, ornent ainsi les boutiques et les appartements. On y fait aussi des bouquets de Pâques sur lesquels on accroche divers sujets et des œufs peints. Les arbres dans les jardins ont droit également à une parure multicolore avec l'arrivée du printemps ; les œufs et lapins poussent partout. Les Allemands, les Alsaciens et les Américains décorent des œufs cuits durs avec de la peinture ou des feutres.

Les Américains espèrent que l'Easter Bunny leur apportera des lapins en chocolat et des sucreries dans un panier tressé.

En Pologne, un panier garni est préparé le vendredi, conservé sans être mangé le samedi, et béni le jour-même par le prêtre.

Colombe de Pâques, une tradition italienne.

Dans les pays à majorité chrétienne orthodoxe, il y a beaucoup de coutumes qui plaisent particulièrement aux enfants. Des œufs sont peints pour cette journée, essentiellement en rouge, mais on utilise aussi d'autres couleurs. Il existe plusieurs traditions populaires et religieuses liées à Pâques :

On[Qui ?] s'échange ces œufs colorés, pendant toutes les fêtes de pâques et la semaine qui suit ;

le premier œuf peint est considéré comme étant le gardien de la maison et il est donc conservé ;

la pâques orthodoxe véhicule aussi une autre tradition, très populaire qui a été perdue dans les sociétés de rite catholique (sauf en Pologne et en Croatie). Une fois les œufs colorés ou peints, on peut choisir un œuf et le décréter comme son œuf porte-bonheur. Cet œuf servira à toquer l'œuf d'une autre personne. Si jamais, lorsque vous toquez l'œuf de votre adversaire et que vous brisez celui-ci, vous remportez son œuf ; si c'est votre œuf qui succombe, alors vous perdez votre œuf au profit du vainqueur et il ne vous reste alors plus qu'à choisir un nouvel œuf ;

en Grèce, en Russie et en Roumanie il est d'usage de ramener chez soi la « lumière sainte », le Jeudi saint après la lecture des douze évangiles, et de faire un signe de croix au-dessus de sa porte avec la flamme. Conserver la lumière sainte quarante jours, sans qu'elle ne s'éteigne, porterait bonheur, selon la tradition.

Tous les peuples orthodoxes, respectent à Pâques la coutume suivante. Pendant toute la semaine les chrétiens orthodoxes se saluent par l'exclamation « *Christ est ressuscité !* » (Христос васкрсе, en serbe cyrillique) à laquelle on répond « Il est vraiment ressuscité ! » (Ваистину васкрсе, en cyrillique). En Hongrie, en Roumanie, en République tchèque et en Slovaquie, les jeunes filles colorent les œufs durs. Elles utilisent également de la cire qu'elles mettent autour de l'œuf. Une fois l'œuf coloré, la cire enlevée crée des motifs. Les garçons tressent avec des roseaux et des rubans colorés des fouets. Le matin du lundi de Pâques, les garçons « *s'habillent* » et font le tour de leur voisinage pour « fouetter »[réf. souhaitée] et arroser les jeunes filles en leur souhaitant des vœux. Les filles leur offrent à manger et à boire, ou à défaut un verre d'alcool. Les garçons repartent avec des œufs décorés, des chocolats, etc. La tournée se termine à midi. Cette ancienne tradition est encore célébrée avec plaisir pour les garçons, moins pour les filles qui doivent accepter ce châtiment affectueux avec le sourire.

L'Église ayant instauré au IV^e siècle l'interdiction de manger des œufs pendant le

Carême et les poules continuant à pondre, les œufs pondus depuis le début du Carême - n'ayant pas été mangés - étaient alors décorés et offerts. De nos jours, le jeûne n'est plus prescrit aussi strictement mais la tradition d'offrir des œufs, y compris en chocolat, est restée.

L'œuf de Pâques est un œuf décoré que l'on offre le matin du dimanche de Pâques. Il est souvent comestible et fait de chocolat ou de sucre.

Le nom de « Pâques » en diverses langues

Souhails donnés

Drapanka, œuf de Pâques de Pologne. En Afghanistan : farsi : « عيد پاک مبارک »

En Albanie : « Gëzuar Pashkët »

En Allemagne : « Frohe Ostern »

En Angleterre: « Happy Easter »

En arabe : « عيد فصح مجيد » ; « المسيح قام »

En Belgique : « Joyeuses Pâques » / « Vrolijk Pasen »

En berbère : Tafaska Tameggazt

En Bulgarie : " Христос възкресе! " / " Воистина възкресе! "

Au Canada, le jour de Pâques : « Joyeuses Pâques », « Happy Easter »

En Espagne : Felices Pascuas- le dimanche de Pâques

En finnois : « Hyvää pääsiäistä »

En France : « Joyeuses Pâques »

En Iran: عيد پاک مبارک

En Italie : « Buona Pasqua »

En kabyle : Tafaska Tameggazt

En lituanienne : « Linskmų Šventų Velykų! »

En maltais : « L-Ghid it-Tajjeb »

En Pologne : « Wesołych Świąt Wielkanocnych! » ou « Wesołych Świąt! »

Au Portugal : Feliz Páscoa

En Roumanie : « Paște Fericit »

En Vieux-slave : « Христос васкрс (Hristos vaskrs) (Le Christ est ressuscité!) » et la réponse « Ваистину васкрс (Vaistinu vaskrs) (Il est ressuscité pour de vrai !) »

En Suède : « Glad Påsk »

En Suisse romande : « Joyeuses Pâques »

En Turquie : « İyi Paskalyalar »

En Baoulé : « Paquinou »

En Hongrois : « Kellemes húsvéti ünnepeket! »

Dans la plupart des pays de tradition des églises orthodoxes ou orientales : « Christ est ressuscité ! », et on répond « Il est vraiment ressuscité ! ». Par exemple, en grec : « Χριστός Ανέστη! » - « Αληθώς Ανέστη! », en roumain « Hristos a înviat! » - « Adevărat a înviat! », en russe : « Христос воскрес! » - « Воистину воскрес! » ou encore en arabe : « المسيح قام, حقا قام ! ». En serbe, «Христос васкрсе», à laquelle on répond « il est vraiment ressuscité ! » «Ваистину васкрсе». Ou encore, en Arménien, "Քրիստոս հարեալ ի մեռելոց" (Le Christ est ressuscité des morts), phrase à laquelle on répond: "Օրհնեալ է յարութիւնս Քրիստոսի" (Béni soit la résurrection du Christ !)

Grammaire et orthographe

Pâque¹⁴, nom féminin singulier, est la fête solennelle des Juifs célébrée chaque année en mémoire de leur sortie d'Égypte, soulignant leur affranchissement de l'esclavage sous le règne pharaonique. Par exemple, on écrit « c'est la pâque ».

Pâques¹⁴ ou Pâque, nom masculin singulier, est la fête solennelle célébrée chaque année en mémoire de la résurrection du Christ Jésus, qui s'est offert en sacrifice au moment de la pâque juive. On écrit par exemple « à Pâques prochain », « la semaine de Pâques ». Sous cette forme, ce mot n'est jamais précédé d'un article défini (comme le ou du), et s'écrit toujours avec une majuscule.

Pâques¹⁵ est un nom féminin pluriel lorsqu'on parle ou écrit à propos des événements qui entourent soit la fête de Pâques, soit plus rarement de l'eucharistie ; autrement dit, chaque fois qu'on ajoute une épithète à Pâques. Par exemple, on écrit « joyeuses Pâques », « des Pâques pluvieuses ».

L'expression « faire ses Pâques » signifie de faire pénitence et de communier au corps du Christ au moins une fois l'an lors des commémorations pascales, généralement durant le Carême et à Pâques¹⁶ ou à un autre moment propice¹⁴. Paul VI a dit en audience : « *La formule consacrée, populaire, "faire ses pâques" a précisément cette signification pratique, celle de rectifier le cours de notre vie en se référant à son orientation suprême, son orientation religieuse*¹⁷. »

Origines des coutumes

Le lapin "était l'attribut de la déesse germanique Ostera". — Dictionnaire Funk et

Wagnalls du folklore, de la mythologie et des légendes (angl.).

Les œufs: "On disait [qu'ils] étaient teints et mangés lors des fêtes printanières qui se tenaient dans l'Antiquité en Égypte, en Perse, en Grèce et à Rome." — Célébrations (angl.).

La tradition d'offrir des œufs remonte à l'Antiquité. Déjà, les Égyptiens et les Romains offraient des œufs peints au printemps car ils étaient le symbole de la vie et de la renaissance, ils étaient offerts à la déesse mère (Vénus, Isis, Sémiramis...). À l'époque pharaonique, on écrivait en couleurs des vœux sur les œufs, on les déposait le soir dans un panier qui, au matin était inondé par les bienfaits de Ra, le Soleil. Les premiers Chrétiens Coptes ont supprimé l'écriture des vœux et peint les œufs en rouge pour symboliser le sang du Christ. Cette tradition païenne s'est répandue dans toute la chrétienté jusqu'à nos jours.

Le chapeau de Pâques, quand à lui, "était une couronne de fleurs ou de feuilles. Le cercle ou la couronne représentait le rond du soleil et sa course dans le ciel qui amenait le retour du printemps". Porter des habits neufs à pâques est dû au fait qu'"il était considéré comme impoli, et donc dangereux, de saluer la déesse scandinave du printemps (Eastre) vêtue autrement que de neuf étant donné que la déesse elle-même revêtait la terre de nouveaux atours". — Le grand livre des superstitions (angl.).

Les petits pains chauds ornés d'une croix: "À l'instar des Grecs, les Romains consommaient des pains marqués d'une croix (...) lors des sacrifices publics." Les païens saxons en mangeaient également en l'honneur d'Easter. — Encyclopédie britannique.

Les offices au lever du soleil sont le reflet des rites pratiqués "lors de l'équinoxe de printemps (...) pour accueillir le soleil et son magnifique pouvoir de donner un souffle nouveau à toute chose vivante". — Célébrations.

Sources :

wikipedia.fr

Le président russe Vladimir Poutine assiste à la messe orthodoxe de Noël



Alors que les Arméniens du monde entier ont fêté Noël, le 6 Janvier, préservant ainsi la date antique , des millions de Russes et d'Ukrainiens fêtent ce soir 7 Janvier ,le Noël orthodoxe. Les Eglises orthodoxe russe et ukrainienne ont conservé le calendrier julien, au contraire des catholiques, protestants et d'autres Eglises orthodoxes qui ont adopté le calendrier grégorien d' Occident.

Les milliers d'églises orthodoxes de Russie,dont la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou,et d'Ukraine célèbreront l'office religieux de la naissance du Chris.

Les rligieux russes ont réussi à faire apporter , par avion spécial, une relique du monastère Saint-Paul du Mont Athos, en Grèce .

D'après la tradition, cette relique, contient de l'or, de la myrrhe et de l'encens apportés par les rois mages à l'enfant Jésus, trônera dans la cathédrale du Christ-Sauveur de Moscou jusqu'au 13 janvier.

Elle fera ensuite une tournée exceptionnelle, de St-Pétersbourg, deuxième ville de Russie, jusqu'au 17 janvier, puis Minsk, au Bélarus, Kiev en Ukraine, deux pays

a majorité orthodoxe..

L'an dernier ,le président Poutine avait assisté à la cérémonie de Noël dans un monastère à Sotchi, devenue célèbre dans le monde entier grâce aux prochains jeux Olympiques d'hiver.

Source:

<https://www.nouvelhay.com/2014/01/le-president-russe-vladimir-poutine-assiste-a-la-messe-orthodoxe-de-noel/>